**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 9 (1880)

**Heft:** 9

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

chercher le vrai. Le père et la mère ont raison ; la vérité est la clef de voûte du monde.

« Le frère cadet était plus calme, il s'abîmait dans les livres. Quand il lut que Jacob s'était revêtu de la peau d'un chevreuil pour se rendre semblable à Esaü et lui dérober ainsi son droit d'aînesse et la bénédiction paternelle, il se mit en colère et fermait ses petits poings comme pour en menacer l'usurpateur. Quand il lut également l'histoire des tyrans et apprit les injustices qui furent commises dans le monde, il versait des larmes. La pensée de la justice et de la vérité pour lesquelles il devait combattre le rendit actif et laborieux. Un soir, il était déjà au lit, mais les rideaux n'étaient pas entièrement tirés, la lumière de la chandelle arrivait jusqu'à lui ; il prit son livre et lut l'histoire de Solon toute entière.

« Et ses pensées prirent un libre essor et le portèrent bien loin. C'était comme si son lit se fut changé en un vaisseau ayant toutes voiles au vent. Etait-ce un rêve ou la réalité ? Il glissait sur les eaux mouvantes et les vagues agitées du temps, et il entendait la voix de Solon, dans une langue inconnue et d'une manière cependant intelligible ; la devise danoise retentissait à ses oreilles : La prospérité d'un pays repose sur la loi.

« Et le génie du genre humain était dans la pauvre chambre, il se pencha sur le lit de l'enfant et imprima un baiser sur son front. « Conquiers l'honneur, lui dit-il, et, avec la vérité dans ton sein, dirige ton vol vers le pays de la vérité. »

« Le frère aîné n'était pas encore au lit, il était à la fenêtre et regardait la forme bizarre des nuages qui s'élevaient au-dessus de la prairie. Ce n'étaient point des sylphes qui dansaient, ainsi que le lui avait raconté un jour une vieille servante. Il croyait plutôt que c'étaient des vapeurs qui, étant plus chaudes que l'air, tendaient à s'élever. Une étoile filante tomba et les pensées du garçon s'élevèrent alors des exhalaisons de la terre jusqu'aux régions d'où était descendu le météore. Les étoiles du ciel scientillaient aux yeux de l'enfant comme si de longs fils dorés les eussent reliés à la terre.

« Une voix intérieure semblait chanter dans le cœur de l'enfant « élève-toi jusqu'à elles » ; et le puissant génie du genre humain, plus rapide que l'oiseau, que la flèche et que tout ce qui vole sur la terre, le porta dans l'infini de l'espace où les rayons des étoiles relient les astres entre eux. Notre planète comme un point imperceptible se meut dans un fluide et, à travers les sphères, on entend retentir :

« Il n'y a pas d'espace pour le puissant génie de la pensée. »

« Et cependant le garçon était encore à la fenêtre, le cadet dans son lit ; la mère les appela par leurs noms :

« André et Jean-Christian.

« Le Danemark les connaît, et le monde les connaît, les deux frères H... Oersted. »

# BIBLIOGRAPHIE.

**Pædagogische Vortræge zur Fortbildung der Lehrer,** von Fr. Wyss, chez Pichler's Witwe et Sohn. Vienne.

M. Wyss demande que l'école populaire serve avant tout à la formation du caractère et à la culture morale et religieuse des générations naissantes. Il prend pour guide Pestalozzi. Selon lui

nos programmes devraient être réduits et il faudrait que l'enseignement eût pour centre, d'une part, le développement du cœur par la religion et l'histoire et, d'autre part, l'enseignement de la langue maternelle.

Les règles pédagogiques préconisées par M. Wyss sont celles d'un maître expérimenté et savant. Nous nous associons pleinement aux conseils qu'il donne au sujet de l'emploi des méthodes analytique, socratique, etc. Il a raison d'insister beaucoup sur l'esprit d'initiative et sur la spontanéité à infuser dans l'âme des enfants.

Mais il est un point sur lequel nous ne saurions être en communion d'idées avec M. Wyss. Il réclame le concours de la religion pour l'éducation de l'enfance, mais il repousse la religion catholique. Qu'à l'exemple des Stolberg, des Hutter, des Haller, et de tant d'autres savants, il se dépouille des préjugés qu'il a puisés dans son éducation, qu'il fasse une étude sérieuse de cette religion qu'il juge sans la connaître et alors, nous en répondons, ses préventions tomberont : il verra autre chose dans le catholicisme qu'un *trafic de dogmes,* qu'une réclame de miracles, etc. La religion des Augustins, des Thomas d'Aquin, des Bossuet, des Fénelon, des Overberg, des Secchi, Kellner, etc., ne craint pas la lumière ni le regard de M. Wyss.

# CORRESPONDANCE

Des bords du Chandon, août 1880.

Monsieur le Rédacteur,

Dans nos conférences scolaires, on exprime souvent le désir de voir les instituteurs profiter davantage des bibliothèques de district. Ces institutions rendent incontestablement des services au corps enseignant et méritent toute sa confiance à l'endroit du choix des ouvrages.

Laissez-moi cependant vous raconter ce qui m'est arrivé dernièrement. Je consultai le catalogue de la bibliothèque de mon district et fis la demande des ouvrages suivants : 1° *Les joies et les souffrances d'un maître d'école,* par Jérémias Gotthelf. 2° *Récit des derniers événements survenus en Suisse (Sonderbund),* par J. J. Leuthy. J'ouvre mon premier volume : quel fut mon étonnement de me trouver en présence d'un roman assez léger, écrit par un protestant ! Je jetai le livre, peiné de voir figurer parmi les ouvrages pédagogiques une telle production. J'arrive au second ouvrage aussi écrit par un protestant. Je fus étonné d'y trouver des appréciations fausses, des insinuations malveillantes à l'égard des catholiques. Ainsi, l'auteur considère la dissolution du Sonderbund, l'expulsion des Jésuites comme le grand coup porté à l'*obscurantisme.* Plus loin, il dit que « les alliés du Sonderbund étaient mûs par leur fureur de faire de l'opposition à la Suisse *régénérée* », etc., etc.

J'aime à croire qu'il n'y a qu'une méprise, un examen trop superficiel des livres adoptés, qui puisse expliquer la présence d'ouvrages pareils dans une bibliothèque d'instituteurs catholiques.

Monsieur le Rédacteur me permettra de dire encore un mot sur un